

FOCUS

LE CHÂTEAU

DU PAILLY



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

3 LA FORTERESSE MEDIEVALE

Le château avant le début du XV^e siècle
Les modifications de la fin du XV^e siècle

5 GASPARD DE SAULX-TAVANNES OU « L'INVENTEUR » DU CHÂTEAU RENAISSANCE

7 LE « PALAIS À L'ITALIENNE »

Les façades extérieures
Le pavillon d'entrée
La cour et le donjon
L'aile nord
L'aile ouest
L'aile sud

11 LE CHÂTEAU DES DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN

Les travaux des XVII^e et XVIII^e siècles
La demeure des Du Breuil de Saint-Germain
La famille Moreau du Breuil
de Saint-Germain au château du Pailly

14 LE CHÂTEAU DE L'ÉTAT

Une nécessaire mise à nu
Les différentes tranches de restauration

17 L'ASSOCIATION RENAISSANCE DU CHÂTEAU DU PAILLY

18 LES JARDINS

19 LE CHÂTEAU ET SON VILLAGE

DU HAUT DE SES SEPT SIÈCLES D'HISTOIRE, LE CHÂTEAU DU PAILLY SE PLAÎT À CULTIVER LES PARADOXES :

- dans la grande famille des châteaux résidentiels de l'Est de la France, c'est l'un des rares châteaux complets du XVI^e siècle,
- l'histoire en a fait un château bourguignon en terre champenoise. Intimement lié à la famille bourguignonne des Saulx-Tavannes, son « patrimoine génétique » est à rechercher du côté du Morvan et du Val de Saône,
- il est (pour le moment) plus connu des historiens de l'art que du grand public. Pourtant, sa « sensualité sévère », la qualité de son architecture et son homogénéité le hissent au rang des châteaux d'exception.

LA FORTERESSE MÉDIÉVALE

LE CHÂTEAU AVANT LE DÉBUT DU XV^E SIÈCLE

La première mention du château du Pailly date de 1434. Ironie du sort, c'est lors de sa « destruction » par les Langrois qu'il rentre dans l'histoire ! En cette fin de guerre de Cent Ans, les troupes langroises, agissant au nom du roi Charles VII, entreprennent la reconquête d'une quinzaine de forteresses ayant servi de refuge aux ennemis de la couronne (Anglais et Bourguignons). Le Pailly ne fait pas exception. Pour autant, on peut avancer que la « destruction » ne fut pas totale et peut-être limitée à des actions symboliques (arasement des tours, ouverture d'une brèche ?). Le château pourrait avoir été construit au XIV^e siècle.

Installé au pied de l'éperon du Cognelot, baigné par la rivière Resaigne qui lui procure une défense naturelle, ce château de plaine occupe une position stratégique, au sud de la généralité de Champagne, en face de la bouillante Bourgogne.

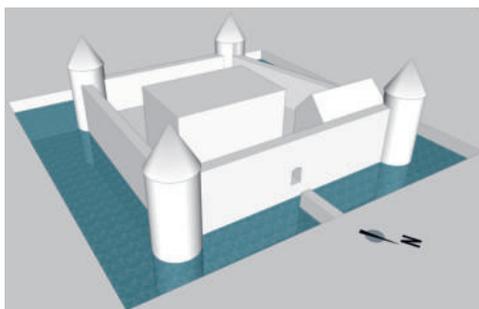


© T. Jorion/DRAC Grand-Est

Son plan et son assiette datent de cette époque : enceinte trapézoïdale, fossés en eau, tours d'angle circulaires et donjon rectangulaire.

Ce dernier, particulièrement imposant, est situé au nord-est de l'enceinte, peut-être en appui à la défense du pont-levis principal. Ultime point de résistance, on y accédait directement depuis le chemin de ronde, sans accès direct depuis la cour. Ses dispositions sont simples : le premier niveau, voûté et dépourvu d'ouvertures, est dévolu au stockage ; les deuxième et troisième niveaux accueillent des pièces à vivre, la terrasse équipée d'une galerie de mâchicoulis assure l'essentiel de la défense.

En raison des transformations du XVI^e siècle, peu de traces des logis médiévaux subsistent. On peut néanmoins situer le principal corps de logis comme étant adossé aux courtines nord et semblant avoir occupé la profondeur de l'angle nord-ouest.



**Hypothèse de restitution du château
avant les modifications de la fin du XV^e siècle.**

© Sketchup/S. Riandet



**Exemple d'escalier à vis
traité en loggia
au château de Chateaudun**
© Patrick Giraud



**Exemple d'escalier à vis
traité en loggia au château
de Chateaudun (vue intérieure)**
© Patrick Giraud

LES MODIFICATIONS DE LA FIN DU XV^E SIÈCLE

Entre 1491 et 1513, le château appartient à Jean de Dommarien. Celui-ci fit réaliser des travaux dans l'aile nord : entre le donjon et le logis, un escalier en vis de plan carré ainsi que d'autres salles sont construits. L'aile gagnait ainsi en régularité et en esthétique, la vis (peut-être déjà traitée en loggia comme celle de Chateaudun) ouvrant largement sur la cour.

En unifiant les niveaux du logis et du donjon, l'aile y gagnait également en habitabilité en offrant des appartements vastes et fonctionnels. En 1513, le château est saisi par l'évêque de Langres, Michel Boudet, qui le cède à la famille de Saulx. Jean de Saulx, le père de Gaspard, l'occupe à partir de 1530.

GASPARD DE SAULX-TAVANNES OU « L'INVENTEUR » DU CHÂTEAU RENAISSANCE

Figure tutélaire incontournable, Gaspard de Saulx-Tavannes personnalise à lui seul le château du Pailly.

Il naît en 1509 à Dijon dans l'influente famille bourguignonne des Saulx. Son oncle maternel, Jean de Tavannes, est un proche du jeune roi François I^{er} auprès duquel il combat à Marignan. À 13 ans, Gaspard devient page du roi et accole à son nom celui de Tavannes.

Deux ans plus tard, il lie définitivement son destin au souverain en l'accompagnant dans sa conquête du Milanais mais également dans sa captivité après la bataille de Pavie (1525). De retour en France, il n'aura de cesse de continuer la guerre contre l'empire de Charles Quint en maniant plus l'épée que le verbe.

Entier, loyal et influent, il sera toujours étroitement lié aux cercles royaux. Soldat rude, courageux et infatigable, son esprit de décision fera souvent la différence.

Ainsi en 1554, à la bataille de Renty contre les Impériaux, il remporte un succès militaire tellement inespéré que le roi Henri II – honneur rare – lui remet son collier de l'ordre de Saint-Michel sur le champ de bataille !

En 1556, il obtient la lieutenance de Bourgogne et en commande les troupes et les places fortes. Lorsqu'éclatent les guerres de Religion, Gaspard de Saulx-Tavannes se range résolument du côté catholique et mène une lutte farouche contre les réformés bourguignons.

En 1570, il est consacré maréchal de France. En 1572, il est l'un des instigateurs de la Saint-Barthélemy, devient amiral des mers du Levant et gouverneur de Provence.

Un an plus tard, ayant traversé le siècle et ses bouleversements, il s'éteint dans son château de Sully près d'Autun. Il fut inhumé dans la Sainte-Chapelle de Dijon (aujourd'hui disparue).

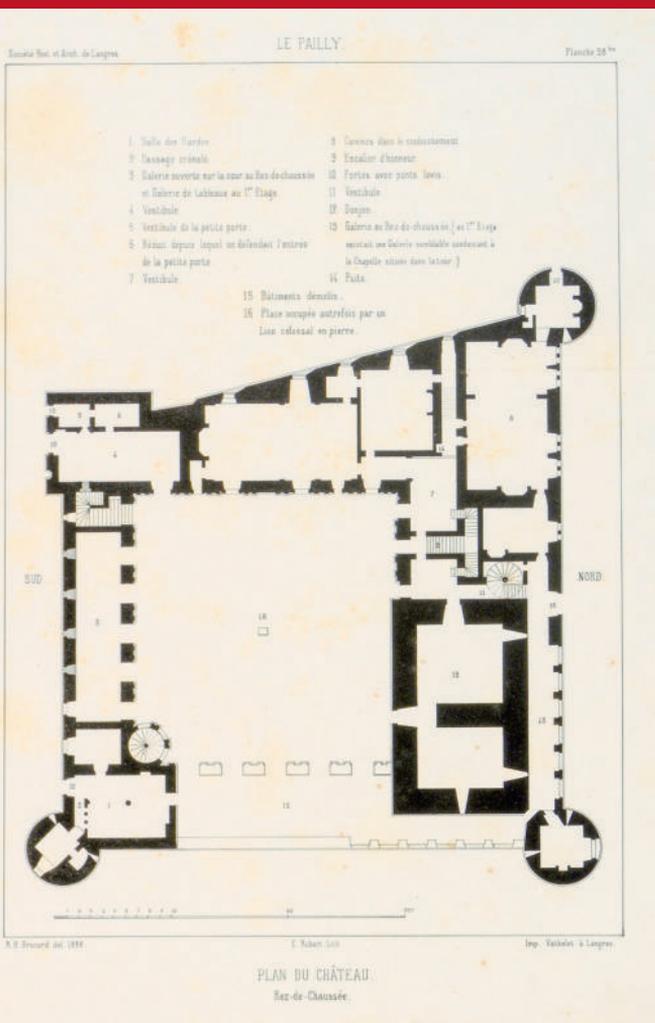
En faisant œuvre de « bâtisseur », Gaspard de Saulx-Tavannes imprima définitivement sa marque au château du Pailly. À l'instar de la personnalité du maréchal, cette auguste demeure est la rencontre d'un solide héritage médiéval avec les nouvelles aspirations renaissantes...



**Gaspard de Saulx, seigneur de Tavannes,
Maréchal de France en 1570**

Dessin - 1530-1537 © Bibliothèque nationale de France (BnF)

LE « PALAIS À L'ITALIENNE »



Plan du rez-de-chaussée du château du Pailly

E. Robert Lith. - XIX^e siècle - Coll. Musées de Langres

© Photo S. Riandet, service Patrimoine Pays d'art et d'histoire

Gaspard de Saulx-Tavannes hérite par son père une forteresse médiévale qu'il qualifie volontiers de « méchante maison ».

Ébloui durant sa prime jeunesse par les palais italiens, il ne va pas pour autant se départir complètement de ce château « fort ». En soldat avisé, il sait combien reste précieuse une telle protection durant la période troublée des guerres de Religion.

La campagne de travaux débute en 1563 ; elle correspond à la pause de la guerre civile due à la paix d'Amboise. Elle se poursuivra jusqu'en 1570, date à laquelle Gaspard de Saulx-Tavannes entreprend la construction de son château de Sully.

Le maître d'œuvre est Nicolas Ribonnier, « architecte du duché de Bourgogne » également en charge de la construction du château de Sully (Saône-et-Loire) pour la famille de Saulx-Tavannes.

Si le plan médiéval est conservé (le château reste entièrement fermé, cantonné de tours et entouré de douves), la mise au goût du jour est radicale :

- le dessin de la cour intérieure est régularisé sous forme d'un carré presque parfait,
- les corps de logis sont entièrement repris afin d'être entièrement équipés de voûtes « à la forme d'Italie » et de toits-terrace,
- les percements sur la cour sont régularisés et ordonnés en travées,
- le décor omniprésent utilise un vocabulaire maniériste particulièrement abondant et éclectique.

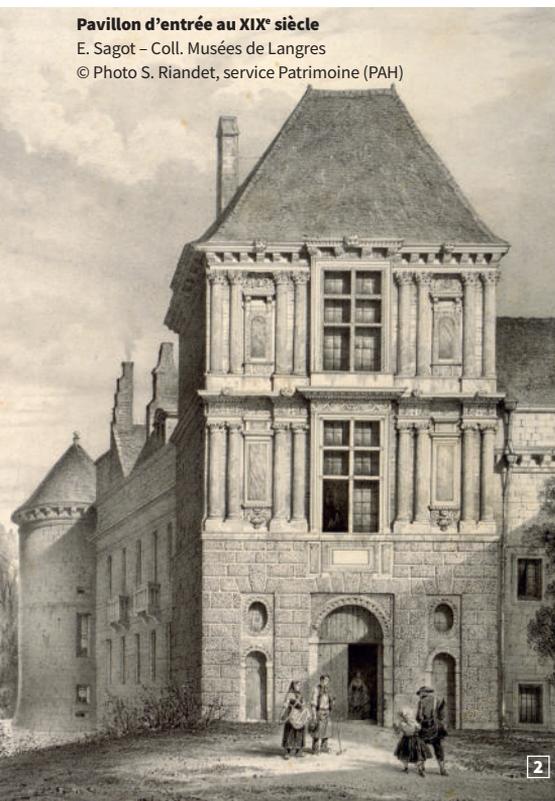


Aile sud, façade extérieure

© Maud Cauchois

1 LES FAÇADES EXTÉRIURES

Pour l'essentiel, elles conservent leur austérité médiévale. Seuls le percement et l'organisation de vastes fenêtres à meneaux et croisillons ainsi qu'une élégante corniche rythmant les façades, prouvent la modernisation du château. Plusieurs ponts-levis sont conservés, les tours sont coiffées de dômes (à l'instar de ceux des escaliers en vis du donjon et de l'angle sud-est) qui seront remplacés ultérieurement par de simples toitures plus en adéquation avec le climat. Une chapelle sera aménagée dans la tour nord-est.



Pavillon d'entrée au XIX^e siècle

E. Sagot – Coll. Musées de Langres

© Photo S. Riandet, service Patrimoine (PAH)

2 LE PAVILLON D'ENTRÉE

L'élément essentiel des extérieurs reste le grand pavillon carré situé à l'angle sud-ouest. Diamétralement opposé au donjon, ce pavillon constituait l'entrée principale dans la cour. Il était primitivement équipé de ponts-levis, couvert d'une coupole et couronné par un édicule contenant la statue équestre du maréchal. Son abondant décor rompt avec la sévérité extérieure et constitue une habile transition vers les parures de la cour. Il est traité sous la forme d'un portique dont le modèle était très en vogue à l'époque (à l'instar des châteaux d'Ecouen ou d'Anet). Éléancé, il s'organise sur trois niveaux à la verticalité singulière. Un soubassement traité en bossages piquetés est surmonté de deux étages reprenant les poncifs Renaissance : ordonnancement des ordres (ionique et corinthien) sur colonnes jumelées, vastes fenêtres à meneaux et croisillons formant l'axe central, décor très riche et omniprésent (corniches, tables et modillons).



Donjon et tour nord-est (chapelle)

© Maud Cauchois

3 LA COUR ET LE DONJON

C'est dans cet écrin que se déploie la quintessence du château Renaissance. Si la silhouette rugueuse du donjon médiéval domine toujours la cour, il s'agit désormais d'un donjon assagi et modernisé. Ses attributs défensifs (bossages, mâchicoulis, échauguettes) sont repris pour ne plus être que des ornements décoratifs et apaisés.

4 L'AILE NORD

Alignée sur le donjon, elle abrite les grandes pièces de réception distribuées par l'escalier en vis conservé comme escalier d'honneur. Un majestueux portique en avant-corps signale cet accès principal. À l'instar du pavillon d'entrée, le décor Renaissance y règne en maître : superposition des ordres (dorique et ionique), corniches abondamment décorées, éléments sculptés à la gloire du maréchal (dont la devise *Quo fata trahunt* : « Au gré du destin » ainsi que le bas-relief le représentant chevauchant Pégase). La lucarne du troisième niveau semble avoir été ajoutée au XIX^e siècle afin de correspondre aux combles ajoutés ultérieurement pour protéger les terrasses. Les salles de réception se situaient à l'étage noble (le premier étage), de part et d'autre de l'escalier, dans le donjon et l'ancien logis médiéval.



Avant-corps de l'aile nord renfermant l'escalier d'honneur

© Photo S. Riandet, service Patrimoine PAH



Relief représentant Gaspard de Saulx Tavannes chevauchant Pégase

© S. Riandet, service Patrimoine PAH



Aile ouest et son balcon

© Maud Cauchois

5 L'AILE OUEST

Elle était dévolue aux appartements privés. Un balcon – rare pour l'époque – se déploie sur l'ensemble de l'étage ; construit sur de puissantes consoles décorées de cannelures, de mufles de lion et de choux bourguignons, il ajoute un relief inattendu à la façade. Comme dans l'aile nord, les voûtes s'adaptent à la géométrie des pièces et renforçaient leur hiérarchie : pièces du rez-de-chaussée et petites pièces de l'étage couvertes de voûtes d'arêtes ; grandes pièces de l'étage couvertes de berceaux. Dans le pavillon d'entrée, l'étage abritait l'appartement principal du château puisqu'il comprenait, d'après l'inventaire de 1681, la « chambre du Comte de Tavannes ». Dans le prolongement, le rez-de-chaussée était occupé par la « salle basse » (ou « salle des gardes »), tandis que l'étage abritait l'appartement de « Madame » qui, avec sa garde-robe, sa chambre et son cabinet, utilisait le reste de l'aile. Des éléments de décor intérieur ont été conservés : cheminées et voûte peinte en forme de treille.

6 L'AILE SUD

Entièrement neuve, elle permet d'accueillir un nouveau type de pièce pour l'époque : la galerie. Celle-ci repose sur un portique largement ouvert sur la cour et entièrement décoré de pilastres et de bossages piquetés. Un escalier en vis ajouré et couvert d'une coupole desservait les niveaux des deux ailes.

L'aile est, démolie au XVII^e siècle, nous est entièrement inconnue.



Aile sud et sa tour d'escalier, vue sur cour

Carte postale - Coll. A. Vaillant

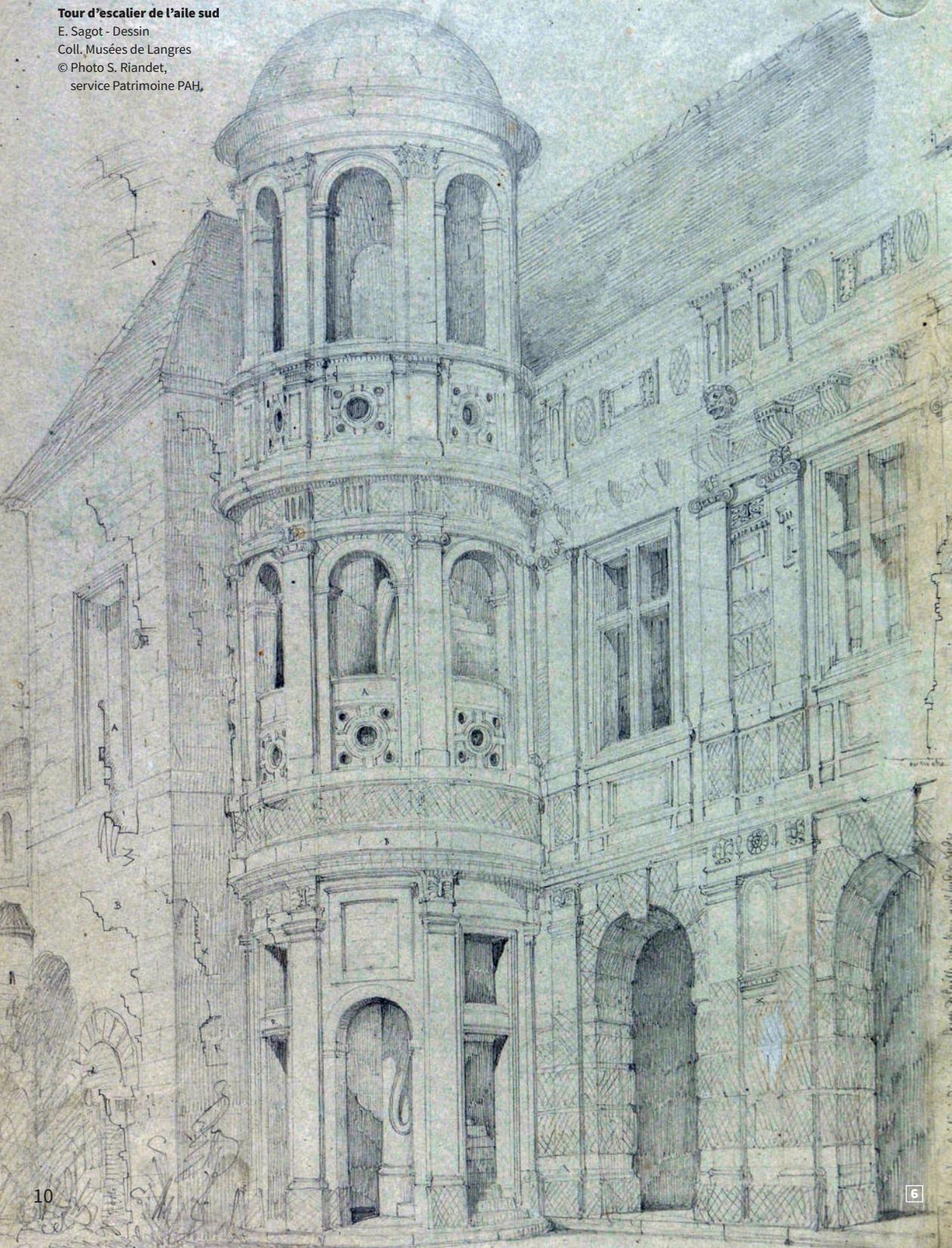
Tour d'escalier de l'aile sud

E. Sagot - Dessin

Coll. Musées de Langres

© Photo S. Riandet,

service Patrimoine PAH,



LE CHÂTEAU DES DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN

LES TRAVAUX DES XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

Aucun document officiel ne vient dater la destruction de l'aile est du château. Elle semble encore présente en février 1650 lorsque le roi demande aux Langrois d'occuper le château du Pailly pendant la Fronde, preuve que celui-ci conserve sa qualité défensive et donc ses quatre ailes. Elle ne figure plus dans l'inventaire dressé en 1681 à la mort d'Henriette Pottier de Tresmes, épouse de Jacques de Tavannes (l'arrière-petit-fils de Gaspard) alors propriétaire des lieux. Entre ces deux dates, l'aile a été détruite sans que l'on ne sache pour quelle raison.

Désormais, la cour d'honneur est largement ouverte, apparentant le château du Pailly aux modèles classiques à plan en U. Le donjon reçoit un comble afin de pallier le défaut d'étanchéité probable de la terrasse. L'implantation de combles est étendue à l'ensemble des ailes à la suite des expertises – consécutives à la chute de la coupole du pavillon d'entrée en 1749 – mettant en évidence l'état d'altération générale des voûtes du XVI^e siècle. À la fin du XVIII^e siècle, l'escalier d'honneur est construit dans l'aile nord, derrière le portique Renaissance, à la place du vestibule.



Combles du donjon

© S. Rlandet, service Patrimoine PAH



**Cheminée et plafond
du « salon doré »**

© S. Riandet,
service Patrimoine PAH

LA DEMEURE DES DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN

Le château est acquis en 1821 par Jean-François Moreau du Breuil de Saint-Germain qui réalise des travaux dans l'esprit d'une restauration.

Ceux-ci concernent les toitures avec la reprise complète des souches de cheminée, les façades avec la modification des courtines chemisant le donjon et les décors intérieurs avec la réutilisation d'éléments anciens récupérés d'autres édifices et complétés. Ainsi la « cheminée aux atlantes » dans la salle d'honneur du donjon (le « Salon Doré ») appartient peut-être au château mais elle ne paraît pas à sa place d'origine (deux cheminées pour une seule pièce ne correspondant pas aux mises en œuvres traditionnelles).

À l'intérieur également, des plafonds à la française ont remplacé les voûtes du rez-de-chaussée de l'aile nord tandis que l'escalier d'honneur et l'escalier en vis ont été transformés. Sur la même aile, la grande lucarne est un remploi ou un pastiche. Celle-ci apparaît déjà sur les vues d'Emile Sagot, mais pourrait avoir été placée vers 1830 à une époque où le style Renaissance française était à la mode.

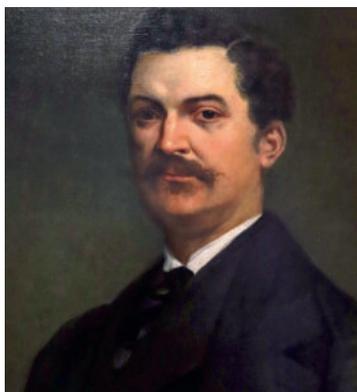
Le parc fait également l'objet des attentions méticuleuses des propriétaires : un vaste bassin rond égayé d'un jet d'eau est installé au centre d'un jardin à la française, au nord du château. Des allées d'arbres et des terrasses complètent ces dispositions offrant ainsi un prolongement paysager de grande qualité.

Un siècle après son acquisition par la famille Du Breuil de Saint-Germain, le château est protégé au titre des Monuments Historiques, le 27 juillet 1921. En 1936, il devient la propriété des Mutuelles Agricoles de l'Est puis est acquis par l'Etat en 1963.



**Lucarne de toiture
au-dessus de l'avant-corps
de l'aile nord**

© S. Riandet,
service Patrimoine PAH



Portrait d'Albert Moreau du Breuil de Saint-Germain

C. Bonnegrace - Peinture à l'huile
1878 - Coll. Musées de Langres
© Photo C. Negrello, Musées de Langres



Portrait de M^{me} Jeanne-Alice Moreau du Breuil de Saint-Germain

J. Lefebvre - Peinture à l'huile
Coll. Musées de Langres
© Photo S. Riandet, service Patrimoine (PAH)



Portrait de Jean Moreau du Breuil de Saint-Germain

H. Royer - Peinture à l'huile
Coll. Musées de Langres
© Photo S. Riandet, service Patrimoine (PAH)

LA FAMILLE MOREAU DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN AU CHÂTEAU DU PAILLY

JEAN-FRANÇOIS MOREAU DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN

Né à Langres en 1774, il était destiné à l'état ecclésiastique avant d'embrasser finalement une carrière militaire.

En 1793, il fait partie de la liste des émigrés de la Révolution et s'exile sur l'île de Tobago (Petites Antilles) où il fait fortune. Revenu en France sous la Restauration, il prend la décision d'ancrer sa famille dans la région langroise en achetant en 1820 un hôtel particulier à Langres (l'actuelle Maison des Lumières Denis Diderot) et le château du Pailly en 1821. Il engage dans ces deux édifices d'importants travaux de rénovation. Il eut deux enfants avec Elisa Chollet.

THOMAS MOREAU DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN

Fils des précédents, il naît à Tobago et poursuit une carrière d'homme de loi au tribunal de Langres.

Il siège pendant 30 ans au Conseil Général pour le canton de Longeau. Il occupe le château du Pailly jusqu'à sa mort en 1868. De son union avec Célinie Duval de Fraville naît un fils : Albert.

ALBERT MOREAU DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN

Il succède à son père en tant que conseiller général du canton de Longeau en 1869, charge qu'il cumule avec celle de député de 1889 à 1893 et avec celle de maire du Pailly à partir de 1876. En 1872, il épouse Jeanne-Alice Trubert qui lui donne deux fils dont Jean-Marie Thomas, intellectuel et écrivain Mort pour la France en 1915. Madame Moreau du Breuil de Saint-Germain occupe exclusivement le château du Pailly après avoir fait don de son hôtel particulier langrois à la Société Historique et Archéologique de Langres en 1923.

PIERRE-MARIE-JULES MOREAU DU BREUIL DE SAINT-GERMAIN

Seul héritier à la mort de son frère Jean-Marie Thomas, cet ingénieur agronome conserve le château jusqu'en 1936, date de la cession aux Mutuelles Agricoles de l'Est.

LE CHÂTEAU DE L'ÉTAT

**Vue intérieure de l'aile ouest
du château en 2011**

© Photo S. Riandet,
service Patrimoine PAH



En 1963, l'Etat se porte acquéreur du château du Pailly et gère dès lors son entretien et sa restauration.

UNE NÉCESSAIRE MISE À NU

Les premiers travaux engagés par l'Etat portent sur une consolidation de l'existant afin d'éviter de nouvelles dégradations. Les interventions se déclinent en reprises de parties en moellons à l'arrière des parements de pierre de taille et en injection de mortier de chaux et de ciment pour renforcer les zones les plus fragiles. En 1972, une restauration de la tourelle sud-est est engagée ainsi que la purge de plusieurs éléments rapportés (boiseries, enduits-plâtre, sols, cheminées). Une fois débarrassé de ses ajouts ultérieurs, l'édifice apparaît fortement déprécié mais archéologiquement plus proche de son état originel.

Dans la dernière décennie du XX^e siècle, les travaux se concentrent sur le donjon et l'aile nord. L'Architecte des Bâtiments de France, en tant que conservateur du château, lance un programme de travaux établi par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques (ACMH) et destinés à rétablir les accès d'origine aux trois niveaux du donjon afin d'en permettre l'accès et la valorisation. Les tranches suivantes ont pour but de mettre hors d'eau l'ensemble de l'édifice afin de poursuivre la restauration des intérieurs. S'il apparaît certain que les corps de bâtiment étaient couverts de toits-terrasse, les restaurations sont programmées en toitures charpentées plus adaptées au climat régional.



**Restauration de la charpente
des combles du donjon**

© Photo A. Vaillant

LES DIFFÉRENTES TRANCHES DE RESTAURATION

7 1995-1997

Restauration des voûtes, charpente et couverture du donjon et de ses tourelles
Architecte : Pierre-Antoine Gatier (ACMH)

Restauration de la voûte en pierre de la terrasse, des murs supérieurs avec le chemin de ronde et son dallage en pierre, reprise des coupes des tourelles. Les façades sud, nord et est sont nettoyées et rejointoyées. La charpente en chêne est révisée et sa structure renforcée. Des lucarnes en bois sont créées en s'appuyant sur les vestiges visibles dans la charpente. La couverture ancienne en ardoise est remplacée par une couverture en tuiles plates neuves avec emploi de tuiles vernissées. Les descentes d'eau pluviales sont refaites.

8 2003-2008

Restauration de l'aile nord et de la tourelle d'escalier.
Architectes : Pierre-Antoine Gatier (ACMH) puis Pierre Bortolussi (ACMH)

La forme volumineuse de la toiture que les restaurations du XIX^e siècle avaient rendue très déséquilibrée est entièrement reprise pour revenir à l'état du XVIII^e siècle en deux combles distincts, mieux adaptés à la forme du bâtiment. La couverture neuve est réalisée en tuiles plates de Pontigny.

La restauration complète de l'intérieur de la tour d'escalier et de son accès au donjon, ainsi que celle des arases en liaison avec la nouvelle couverture s'est accompagnée d'un nettoyage des façades et d'une reprise du décor sculpté de la façade sur cour. Parallèlement un travail de remise en état du jardin à la française est mené.

2016-2017

Restauration de l'aile ouest, du donjon et de la tour nord-ouest.
Architecte : Pierre Bortolussi (ACMH)

Restauration complète de la charpente de l'aile ouest par greffe et remplacement, suivie de la pose d'une couverture en tuiles plates panachées. L'intervention concerne également les évacuations d'eau de pluie et la reprise des étanchéités en plomb et cuivre.

La toiture du pavillon d'entrée fait l'objet de multiples interventions : suppression de tabatières, reprise d'égouts, repiquage d'ardoises et dévégétalisation.

Sur le donjon, la charpente est renforcée en sous-œuvre et des menuiseries neuves prennent place dans les baies des tourelles d'angle.

La tour nord-ouest subit une réfection à neuf de la charpente en chêne complétée par la création d'une couverture en tuiles plates gironnées avec un épi de fâitage en plomb.

**Restauration de l'avant-corps
de l'aile nord et de la toiture en 2008**

© Photo D. Covelli, service Patrimoine PAH



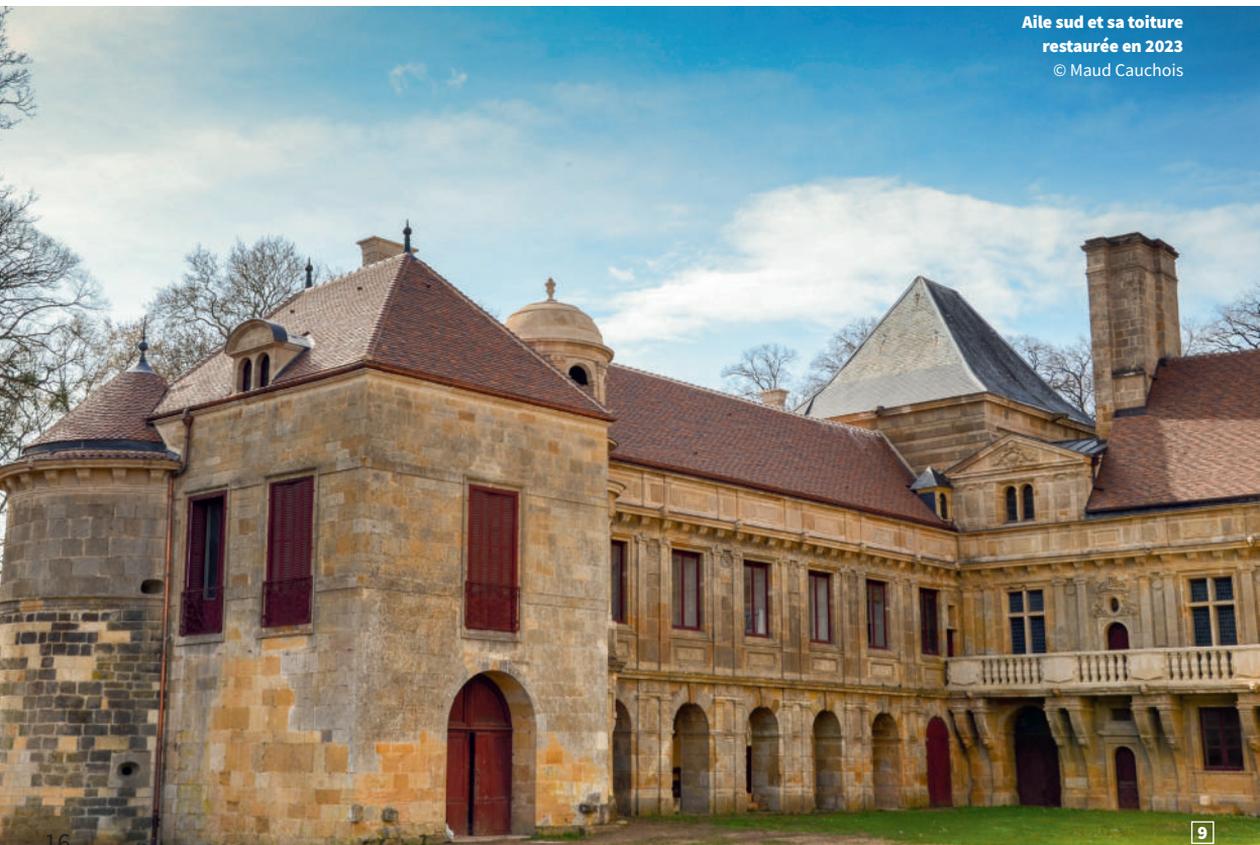
9 2022-2023

Restauration de l'aile sud
et des tours nord-est et sud-est
Architecte : Charlotte Hubert (ACMH)

La charpente de l'aile sud est entièrement restaurée avec remise en place d'une couverture en tuiles plates. Ces travaux s'accompagnent d'une dépose des tirants installés à la suite d'une modification de la charpente ayant créé des désordres dans la maçonnerie haute. Cette dernière est également restaurée.

En complément, le chantier s'attache à la réfection de la couverture des tours nord-est et sud-est en tuiles plates gironnées.

Désormais mis hors d'eau, le château du Pailly peut bénéficier de restaurations intérieures permettant d'ouvrir progressivement ces espaces au public, en lien avec l'association Renaissance du château du Pailly.



**Aile sud et sa toiture
restaurée en 2023**

© Maud Cauchois

L'ASSOCIATION RENAISSANCE DU CHÂTEAU DU PAILLY

© Association Renaissance du Château du Pailly



Créée en 1998 en collaboration avec l'Etat, propriétaire de l'édifice, et avec ses représentants, l'association se fixe pour objectif d'animer, de valoriser et de promouvoir le château du Pailly et son parc. Son action s'inscrit dans une démarche de développement local et d'initiation culturelle.

L'association se donne pour missions :

- de mettre en place des visites guidées ou libres du château et des jardins à destination des visiteurs individuels, groupes constitués et scolaires,
- d'organiser des manifestations culturelles dans l'enceinte du château et des jardins,
- d'effectuer des démarches de promotion auprès des médias, des réseaux sociaux et tout autre moyen de communication approprié,

- de mettre en place et d'utiliser du matériel pédagogique dans l'enceinte du château et des jardins,
- de former des guides accompagnateurs bénévoles à l'accueil du public et des groupes de visite,
- de mettre en place toute autre action contribuant à la valorisation et à la promotion du château et de ses jardins.

Chaque année, Renaissance du château du Pailly propose une programmation riche et diversifiée : expositions, visites, spectacles, concerts, marchés de producteurs locaux, etc.



Façade nord du château
et jardins à la française
© Dominique Martin

LES JARDINS

Puits et verger conservatoire à l'est du château

© Association Renaissance
du château du Pailly



Si l'état initial des jardins du château du Pailly nous est inconnu, le jardin à la française a très probablement été réaménagé à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle. Sa composition rigoureuse repose encore aujourd'hui sur un petit nombre d'espèces : charme, buis, if, tilleul et poirier taillé.

Le jardin régulier décoratif est bordé au nord et à l'est par un mail de tilleuls taillés en plateau-rideau. Celui du nord est surélevé et donne accès, par un emmarchement, à une chambre de verdure située dans l'axe du château et permettant d'embrasser du regard le jardin. Ce dernier s'organise autour d'un bassin circulaire central sur lequel aboutissent huit allées bordées de parterres et de tapis verts.

À l'ouest, le parc romantique se compose d'une plaine ensoleillée agrémentée de bouquets d'arbres d'essences rares (noyer noir, catalpa, marronnier rose) tandis qu'une colline, plus éloignée du château, accueille des essences locales. Le parc se fond progressivement dans une nature idéalisée.

Depuis 2014, sur le flanc ouest du château, une partie des jardins constitue un espace réservé à un verger conservatoire. Il est planté de diverses variétés de poiriers, pommiers et pruniers complétés à terme par un carré regroupant des plantes aromatiques et médicinales.

LE CHÂTEAU ET SON VILLAGE

Comme dans la majorité des bourgs qui se sont constitués autour d'un château, les relations entre les habitants et la forteresse sont très ambivalentes : perçu comme le symbole du joug seigneurial qui s'exerce sur la population (notamment à travers la justice et les droits versés en argent ou en nature au seigneur), le château est en contrepartie une protection rassurante face aux dangers extérieurs. Ainsi, à plusieurs reprises dans le courant du XVII^e siècle, la population s'y réfugie, en particulier lorsque le village est pillé par les Croates et les Comtois de la garnison de Gray en 1642-1643.

Les châtelains sont également à l'origine de l'émancipation du village, longtemps resté dans le giron de Chalindrey : la femme de Gaspard de Saulx Tavannes, Françoise de la Baume-Montrevel, impulse la construction d'une église à l'est du château en 1607. Elle devient curiale en 1708 et s'affranchit de la tutelle de Chalindrey. Placé sous le patronage de Saint Jean-Baptiste, l'édifice se voit doté d'une tour clocher en 1775 et subit de profondes restaurations entre 1879 et 1898. En 2023, la toiture du clocher est entièrement reprise après une dépose de l'ensemble. Les travaux concernent également la toiture de l'édifice ainsi que les chaînages.

Lorsque la Révolution vient mettre un terme à la seigneurie du Pailly, le château est nationalisé avant d'être vendu par l'administration centrale de la Haute-Marne. En 1802, il est acquis par François Roulet originaire de Neuchâtel en Suisse. Il s'en sépare en 1821 au profit de Jean-François Moreau Du Breuil de Saint-Germain, signant par cet acte le retour de la noblesse dans le château.

La famille conserve la jouissance de l'édifice jusqu'en 1936, date de son acquisition par les Mutuelles Agricoles de l'Est qui envisagent d'y installer une école départementale d'agriculture. Le projet ne verra jamais le jour. Entretemps, en 1921, l'Etat protège l'édifice en le classant au titre des Monuments Historiques.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'armée allemande occupe le château et en fait sa Kommandantur. Il subit quelques dégradations mineures (badigeon rose sur les murs de la grande salle du donjon, graffiti allemands dans les combles de l'aile sud).

À la Libération, l'édifice sert de refuge aux habitants de Chalindrey sinistrés par le bombardement du dépôt SNCF. Par la suite, dans les années 1950, le château du Pailly héberge temporairement l'école du village. Un plan d'aménagement pour les salles de classe, vestiaires et préaux est établi par l'architecte chaumontais R. Lamy. Il prévoit l'utilisation de l'angle nord-ouest du château (et sa tour) ainsi que le pavillon d'entrée. En 1954, l'école rejoint le groupe scolaire nouvellement construit.

Si dans d'autres communes le château est resté propriété privée, le château du Pailly est entré dans le domaine public depuis son acquisition par l'Etat en 1963. Il n'en reste pas moins que son accessibilité est conditionnée à la programmation élaborée par l'association Renaissance du château du Pailly, à qui l'Etat a délégué la gestion de l'ouverture. Celle-ci doit composer entre les travaux de restauration et un aménagement qui reste à définir pour faire de cet édifice l'une des locomotives patrimoniales du territoire.

« POUR MOI, JE SUIS DE MON PAYS ».

Denis Diderot, Lettres à Sophie Volland, 12 août 1759

Langres et son pays appartiennent au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 203 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Dijon, Besançon, Chalon-sur-Saône, Dole, Troyes et Mulhouse bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire. Epinal et son pays bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire

Le service d'animation du patrimoine

porté par le PETR du Pays de Langres et la Ville de Langres, en collaboration avec la DRAC Grand-Est. Il propose toute l'année des animations pour les habitants, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Pour tout renseignement

Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire
Maison du Pays de Langres
Square Olivier-Lahalle
52200 LANGRES
Tél. : 03 25 86 86 20
Courriel : patrimoine@langres.fr

Textes : D. Covelli et S. Riandet, service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH).

Remerciements : Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de la Haute-Marne - Direction Régionale des Affaires Culturelles du Grand Est / Association Renaissance du château du Pailly

Photo de couverture : Vue aérienne du château du Pailly – © Philippe Lagler / Ass. Renaissance du château du Pailly.

Maquette : Imprimerie a.mercy inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.

Impression : Imprimé en France par l'Imprimerie de Champagne Nouvelle, à Langres (52)

